

# DIARIO DEL GOBIERNO

## DE CATALUNA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 16 DE ABRIL DE 1812.

*San Américo Papa y Martí.* — Las Q. H. están en la Iglesia de Montesión, se reserva a las seis de la tarde.

### NOUVELLES ETRANGERES

#### ANGLETERRE.

*Londres le 3 mars.* — On voit par les dépêches de lord VVellington, du 10 février, qu'une partie considérable de l'armée de Marmont est retournée dans la vallée du Tage.

Les journaux de New-York disent qu'il y eut le 2 février une longue discussion dans la chambre des représentants sur le bill relatif à la milice; et la motion pour qu'il fût procédé à la troisième lecture du bill ayant été mise aux voix, elle fut adoptée à une majorité de 62 voix contre 59, et la troisième lecture fut fixée au lendemain.

La troisième lecture du bill relatif à la défense des frontières maritimes fut également fixée pour le 4 du mois dernier. Le sénat, en adoptant le bill relatif aux volontaires, avait réduit la somme assignée pour leur équipement de 3,000,000 de dollars, à 1,000,000. Malgré ces mesures préparatoires, les lettres de New-York portent qu'on n'y croit point du tout à une rupture avec l'Angleterre.

[*Journal de Paris.*]

#### EMPIRE FRANÇAIS.

*Hambourg, 28 février.* — On a publié ici un ordre du gouverneur-général des départements anstéatiques dont voici quelques dispositions:

Toute communication avec les anglais à Helligoland sera considérée comme trahison et espionnage. Tout bâtiment convaincu d'avoir été à Helligoland ou d'en être venu, soit qu'il ait transporté ou non des correspondances avec l'ennemi, ou des denrées ou marchandises, sera saisi, et le commandant de l'équipage sera puni de mort.

L'équipage subira la même sort, s'il y a preuve de complicité; sinon tout ce qui sera en état de faire le service de mer, sera envoyé de brigade en brigade à Anvers, pour être mis à la disposition de la marine; les hommes non susceptibles de tenir la mer seront punis de 3 mois de prison. Le maréchal gouverneur-général ordonne qu'il soit forcé sur-le-champ une commis-

### NOTICIAS ESTRANGERAS.

#### INGLATERRA.

*Londres 3 de marzo.* — Por los pliegos de lord VVellington, cuya fecha es de 10 febrero, se ve que una parte considerable del ejército de Marmont se ha vuelto a los valles del Tajo.

Los diarios de Nueva York dicen, que el día 4 de febrero hubo una larga discusión en la cámara de representantes sobre el bill relativo a la milicia, que la motion para que se procediese a la tercera lectura del bill, fue puesta a votos y adoptada por un exceso de 62 contra 59; y la tercera lectura quedó fijada para el día siguiente.

La tercera lectura del bill relativo a la defensa de las fronteras maritimas fue igualmente aplazada para el 4 del mes pasado. El senado, adoptando el bill relativo a los voluntarios, habia reducido la cantidad señalada para equiparles de 3,000,000 de dólares a 1,000,000. A pesar de estas medidas preparatorias, las cartas de Nueva York dicen que no se cree del todo el rompimiento con la Inglaterra.

[*Diario de Paris.*]

#### IMPERIO FRANCÉS.

*Hamburgo 28 de febrero.* — Aquí se ha publicado una orden del gobernador general de los departamentos anstéuticos, de la qual copiamos algunas disposiciones.

Toda comunicación con los ingleses en Helligolandia será considerada como trahison y espionage. Qualquier barco que viene de allí, haya transportado o no, correspondencias con el enemigo, o bien géneros o mercaderías, será comisado, y el comandante de la tripulacion sufrirá la pena de muerte.

La tripulacion tendrá la misma suerte, si hay prueba de complicidad; y sino todo lo que se hallare en estado de hacer el servicio de mar, será enviado de brigade en brigade a Antiferes, para ponerse a disposición de la marina; los hombres que no fueren aptos para el mar, serán castigados con tres meses de carcel. El Mariscal gobernador general manda que inmediatamente

bien militaire spéciale permanente; pour connaître ces délits et en juger les auteurs. (Sont la nomination des membres de cette commission.)

La commission siégera à Ritzburtel. Tous les prévenus devront être conduits dans les prisons de cet endroit. Les dispositions du présent arrêté ne s'étendent pas aux bâtimens anglais qui seraient pris ou qui échoueraient sur la côte, ni aux hommes que les anglais y jetteraient, envers lesquels on continuera à exécuter les ordres de l'Empereur. Quant aux bâtimens capturés, on se conformera à leur égard aux lois de la guerre. (Idem.)

### S U I T E

*de l'Arrêté inséré dans les journaux du 9 et du 10 courant mois.*

Nous dirons que le conseil de Régence se réunissait à faire l'échange des prisonniers qui avait été convenu par Blake et qu'il avait lui-même proposé à Valence; parce que ces espagnols rentraient dans leurs foyers exempts de tous préjugés, après avoir acquis chez les Français une juste idée sur leur situation; et une manière de penser plus noble et plus patriotique. Nous ajoutâmes à cela que même sans aller en France les troupes et les pays insurgés revenaient journellement de leurs erreurs, et que nous le prouverions en rapportant ce qui est arrivé au fort de Peníscola.

En effet le Gouverneur de cette place, extrêmement fanatique, avait été dans une autre occasion le prisonnier du général Suchet; mais plein de ses idées d'insurrection, il était parvenu à s'échapper. Cette action lui avait attiré un fort parti parmi les insurgés; et il défendait cette cause avec fureur et acharnement. Nous ne lui en faisons pas un crime, puisqu'il l'avons lui-même dans la lettre qu'il écrivit au Maréchal Suchet, avant de se rendre. Mais voyant que les anglais le pressaient de leur livrer le fort qu'il commandait, il se rappela alors la perfidie qu'ils avaient commise à Gibraltar pendant la guerre de la succession, et craignit avec raison qu'ils ne voulussent en faire autant. Garcia Navarro ne pouvait pas ignorer qu'au mois de décembre précédent Ballesteros, se trouvant serré de près par les français au pied du Peñon, et voulant se réfugier dans ce fort, l'entrée lui en fut refusée; malgré cette alliance si vanée des anglais et des espagnols. Cette action n'était-elle pas capable en effet de faire ouvrir les yeux à l'homme le moins clair-voyant? Voilà aussi ce qui arriva: Garcia Navarro, jusqu'à ce moment aveuglé et fanatique revient à lui, et s'aperçoit de suite qu'on sacrifie sa malheureuse

se forme una comisión militar especial permanente, para conocer de semejantes delitos; y sentenciar sus autores. (Siguen aquí la nominación de los miembros de esta comisión.)

La comisión residirá en Ritzburtel. Todos los acusados deberán ser conducidos á las cárceles de dicho parage. Las disposiciones de este decreto no se extienden á los buques ingleses que fueren apresados, ó que se encallaren en la costa, ni á la gente que los ingleses echen en ella; para con los que se continuará executando las órdenes del Emperador. En quanto á los buques apresados se conformará con las leyes de la guerra. (Idem.)

### C O N T I N U A C I O N

*Del artículo insertado en los diarios del 9 y 10 del corriente.*

Diximos que el consejo de Regencia se negaba á cumplir el cange de prisioneros convenido, y aun ofrecido por Blake en Valencia; porque temen todos los insurgentes que los prisioneros españoles regresarian á sus hogares libres de toda preocupación, y alucinamiento, por haber adquirido con el trato francés unas ideas mas justas de su situación; y un modo de pensar mas noble, y mas patriótico. Añadimos que aun sin llegar á Francia se desengañaban las tropas y países insurgentes; y que esto se probaba con lo acaecido en el fuerte de Peníscola.

En efecto su gobernador fanático en extremo habia ya en otra ocasion sido hecho prisionero por el Sr. Suchet; y lleno de ideas insurreccionales logró escaparse. Esto le habia grangeseado un partido entre los suyos; y él defendia la causa con furor y encarnizamiento. No le hacemos ningun agravio, y aun esto, por el mismo lo confiesa en su carta al Mariscal Suchet, antes de rendirse. Mas quando vió que los ingleses le apretaban para que les diese posesion del fuerte que mandaba, no pudo menos de acudir á su imaginacion la alevosa heccha por estos con Gibraltar durante la guerra de sucesion, y recelar otra empanada de igual suerte. No podia ignorar Garcia Navarro que quando por el diciembre anterior se encontro Ballesteros apretado por los franceses al pie del Peñon; pretendiendo refugiarse en aquel fuerte, le fue negada la entrada, á pesar de la decantada alianza de los ingleses con los españoles? No debia esta noticia deslucir al hombre mas topo? Pues así fué: Garcia Navarro, ciego y fanático hasta aquel momento, abrió los ojos á la luz, y lo primero que vió es una infeliz patria sacrificada. Busca los sacrificadores, y dá con los franceses. Estos son los que él siempre habia creído re-



partie. Il cherche ceux qui se rendent coupables de ce crime, et son premier regard tombe sur les français; c'est eux qu'il a toujours cru tels; mais une nouvelle lumière lui présente les objets sous d'autres couleurs; tout change à ses yeux. « Ce n'est pas les Français qui veulent le malheur de ma patrie! se dit-il en lui-même; ce n'est que le parti anglais en Espagne. » Il réfléchit sur ceux de ce parti; et tous ces personnages qu'il avait toujours eus les plus fermes soutiens du nom et de la gloire des espagnols, se présentent à son imagination sous leur véritable forme. Il les voit entourés de vices et de chaînes, il voit que la discorde est le Dieu qui sortant de la cour de Londres, les traîne par les sentiers du désespoir. Ils sont tellement affaiblis par les vices, qu'ils manquent de courage pour secouer le joug qui les opprime, et qu'ils préfèrent servir en vils esclaves le ministère anglais, que d'embrasser un plan utile pour la nation espagnole. Ils se plaisent à porter des chaînes pourvu qu'elles soient d'or.

L'on ne connaît plus parmi eux les vertus sociales; la concorde, l'union, le patriotisme et la bonne foi. Garcia Navarro ne regarde déjà plus ces juntes que comme des conciliabules, où le crime et les furies président. On n'y parle plus de défendre la patrie, mais seulement de résister autant que possible aux français, pour que l'Espagne ne soit qu'un monceau de ruines, lorsqu'on sera enfin obligé de l'abandonner. Ce n'est point les intérêts de la nation qu'on recherche, mais bien ceux des chefs en particulier. Toutes leurs dispositions ne sont dirigées que par l'intrigue, la fraude et la folie. Leurs ordres, leurs édits, leurs proclamations ne sont publiés que par l'extravagance, et mis en exécution que par la rage et la fureur. « Et j'ai pu faire partie de ces corps méprisables (dit-il sans doute Garcia Navarro), pénétré d'un vrai patriotisme; j'en suis honteux. Ces hommes ne forment pas la nation; ils ne sont pas dignes de tenir ses rênes. Mais elle gémit sous leur tyrannie, et elle embrasserait avec plaisir le parti français, si ceux qui la gouvernent, ne lessaient tout leur efforts pour l'en empêcher. Separons-nous donc de ces hommes qui me déshonorent, et suivant l'exemple des plus grands personnages de la nation, rangons-nous du parti anti-insurrectionnel. Cela ne suffit pas encore; osons les porter à un apogée magnanime, et faisons leur voir que la lumière de la vérité a frappé mes yeux, ainsi que ceux de la garnison du fort que je commande. Voilà comment se rendit Deniscola; voilà comment tout le royaume de Valence a été pacifié, dès que les français ont été les maîtres de la capitale. Cette super-

les; mais la nueva luz le presenta los objetos con nuevos colores. Ya todo le parece diferente. Los franceses no persiguen mi patria (clama entre sí); sino únicamente el partido inglés de España. Da una ojeada sobre este partido; y todos aquellos personajes que habia tenido siempre por sustentáculos del nombre y gloria española, se le aparecen ya en su verdadera forma. Los ve rodeados de vicios y de cadenas, siendo la discordia el Numen que desde la corte de Londres les arrastra por los senderos de la desesperacion. Los vicios les tienen debilitados, de modo que no habiendo valor para sacudir el yugo que les agobia, y abrazar un plan mas laudable y útil á los españoles, prefieren el ser esclavos viles del ministerio inglés. Se contentan de atarrazar cadenas como estas sean de oro.

No hay ya entre ellas virtud social: concordia, unanimidad, patriotismo ni buena fe. Sus juntas son ya á la vista de Garcia Navarro otros tantos conciliabulos, en donde presiden le atrozidad y las furias. No se trata de defender la patria, sino de resistir quanto se pueda al poder francés, y hacer que quando se lo abandone la península, sea esta un monceau de ruinas y de escombros. No se procuran los intereses de la nacion; sino los de cada uno de los gefes en particular. La intriga, la supercheria, y el atolondramiento dirigen todas las disposiciones: el delito publica todas las órdenes, edictos y proclamas; el desenfreno executa todas las libertades, desatinos. « Y yo he hecho parte de ese despreciable cuerpo (dixit sin duda Garcia Navarro tocado de un rayo de verdadero patriotismo). Me avergüenzo de ello. Sus miembros no son la nacion. Se abrigaban susriendas; pero esta que jime bajo su tiranía, aborreceria gustosa el partido francés, si los que deban guiarla, no refusasen todo su empeño en lo contrario. Separémonos pues de unos camaradas, que me deshonran, y siguiendo del exemplo de los primeros hombres de la nacion, rangos del partido anti-insurreccional. No basta esto: es preciso abir las puertas á un sitiador magnanimo, y hacerle ver, que la luz del desengano ha herido en mis ojos, y ven los de toda la guarnicion del castillo que gobiernan. Asi se entregó Pañiscola; y así se ha pacificado todo el Reyno de Valencia, desde que los franceses se apoderaron de la capital. Ya esta hermosissima provincia ha desaparecido del número de los pueblos insurgentes; y su prosperante tranquilidad presenta el mas liangetó

de province ne compte plus parmi les peuples insurgés, et son état prospère présente aux catalans le spectacle le plus flatteur, tandis que du haut des montagnes, où ils sont réduits, d'autres font gémir la patrie sous le joug insupportable du fanatisme insurrectionnel.

Mais pour prouver combien tous ces foux sont fâchés de ce qui est arrivé à Valence, et combien ils sont enragés que leurs compatriotes abandonnent leur parti, nous allons rapporter les réflexions qui se trouvent dans la gazette militaire de l'insurrection, à la suite de la lettre du général Blake au conseil de Régence, qui est la même que celle que nous insérons dans notre journal le 6 du courant.

(La suite à demain.)

espectáculo a los catalanes, que en varios de los recintos montañosos ven gemir la patria bajo el intolerable yugo de la fanática insurrección.

Para que se vea quanto sienten los locos el que haya sucedido esto que decimos de Valencia; y lo rabioso que están porque sus secuaces se desalucinan y abandonan su partido, nada hay como leer las reflexiones que en la gaceta Militar insurgente, se hallan al pie de la carta del general Blake al Consejo de Regencia que es la misma que se insertó en el diario de esta ciudad del 6 corriente.

[Se continuará.]

Barcelona, 16 abril 1812.

Hier 11 de ce mois, Monsieur le Comte TREILHARD, auditeur au conseil d'Etat, nommé Préfet du département du Mont-Serrat, par décret de S. M. impériale du 2 février dernier, a été installé dans ses fonctions par Mr. le Baron de CHAUVÉLIN, conseiller d'Etat, Intendant des départements du Mont-Serrat et des Bouches de l'Ebre, en présence des chefs des différens services administratifs nommés par les Ministres de S. M., en exécution de son décret sur l'organisation de la Catalogne.

L'on procédera aujourd'hui jeudi 16 courant, en chancellerie du Consulat de France, depuis midi jusqu'à une heure de l'après midi, à la vente définitive des corps, agens, appareils, accessoires et dépendances de la police la Santa Andrea, annoncée dans les journaux précédents.

L'inventaire et les conditions de vente sont déposés en dite chancellerie.

Les personnes qui voudraient passer en France ou faire porter quelques marchandises à Perpignan, trouveront une tartane chez Mr. Pifard, à l'hôtel de l'Europe, sur la Ramble, qui partira incessamment.

La Sra. Josefa Palau, comadre de las nodrizas, hace saber al público que ha mudado su habitación a la calle den Boqué, casa del Sr. Pablo Muns, n.º 9; quien la necesita podrá acudir en dicha calle y casa.

En la casa de Juan Figueras, revendedor de granos que vive frente de S. Josef, se vende manteca de primera calidad; a 11 sueldos la libra, y por arrobas y medias arrobas, a razón de 10 sueldos la libra.

Pérdida.

El 14 del corriente se perdió un anillo de oreja; la persona que lo hubiere hallado, y la quisiera devolver, podrá acudir al Conteraste, donde se le enseñará su compañera; y se le dará competente gratificación.

Diversión pública. Hoy habrá sombras chinecas, dando fin con algunos pasos de fantasmagoría.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy a las seis y media, la comedia titulada El Enemigo de las Mujeres; tonadilla y sainete nuevo.

Barcelona 16 de abril de 1812.

Ayer 11 del corriente el Sr. conde TREILHARD, oidor del consejo de Estado, nombrado Prefecto del departamento de Monserrate con decreto de S. M. I., de 2 de febrero, fue instalado en sus funciones por el Sr. barón de CHAUVÉLIN, consejero de Estado, Intendente de los departamentos de Monserrate y Bocas del Ebro, en presencia de los jefes de los diferentes ramos administrativos nombrados por los ministros de S. M., en exécution de su decreto sobre la organización de la Cataluña.

AYUNTO

Hoy jueves día 16 del corriente, se procederá en la chancillería del Consulado de Francia, desde la doce hasta la una, a la venta definitiva del cuerpo, aparejos y dependencias de la policía la Santa Andrea, anunciada en los diarios antecedentes.

El inventario y las condiciones de venta están depositadas en dicha chancillería.

Las personas que quisieren ir a Francia, o cargar algunas mercaderías para Perpiñan, podrán dirigirse a la casa del Sr. Pifard, a la fonda de la Europa en la Rambla, donde hay una tartana que partirá a la primera ocasión.